

Tekst 1

Les pilules du bachotage



(1) Et si la clef de la réussite dépendait surtout de sa pharmacie personnelle? Et si les médicaments étaient finalement aussi importants, si ce n'est plus que les neurones? Lydia n'est pas loin de le penser. Cette étudiante de 24 ans a travaillé dur pour être admise dans une école de commerce à Grenoble. Deux années en classe préparatoire, à préparer le bac sans interruption. Et maintenant, les cours, la tension... Cette obsession, aussi: tenir. Quitte à recourir à divers produits. «En classe préparatoire, j'absorbais toutes sortes de compléments à base de magnésium, de vitamine C, raconte-t-elle. J'avais l'impression que ça m'aidait. Je prenais aussi des antidépresseurs. Je continue, d'ailleurs.»

(2) Pourtant, Lydia ne fait pas exception. Comme elle, bien d'autres jeunes, filles et garçons, utilisent des stimulants pour améliorer leurs capacités intellectuelles. Le phénomène n'est pas nouveau: en 1997, une enquête de

l'Observatoire de la vie étudiante (OVE) avait montré que près d'un quart des étudiants se «dopait» avant les examens. La même étude, effectuée en 2006, a abouti au même résultat. Les données plus récentes manquent, mais tout indique que cette proportion est à la hausse. Avec des secteurs plus touchés que d'autres: les grandes écoles, les filières médicales et les classes préparatoires. «Entre avril et juin, on observe un vrai boom sur les stimulants, confirme une pharmacienne parisienne. Les étudiants débarquent les uns après les autres avec la publicité du produit qui les intéresse, découpée dans un magazine.»

(3) Reste à savoir si ces aides sont efficaces... Le Dr Patrick Laure, médecin de santé publique et chercheur au Laboratoire de sciences sociales, à Metz (Moselle), est catégorique: «L'effet est uniquement psychologique. L'étudiant est persuadé que ça va l'aider, ou qu'en tout cas ça ne lui fera pas de mal. A chaque examen, il va prendre sa pilule et, petit à petit, augmenter les doses.» Le jeune consommateur se convainc que sa réussite dépend de son traitement, que sans cela il n'est bon à rien. Les médecins parlent alors de «conduite dopante».

(4) Enfin, disons qu'en général ce ne sont pas les professeurs qui incitent les étudiants à repousser les limites de leurs capacités physiques et mentales. Les pressions sont surtout familiales. On doit atteindre un niveau social élevé, parce que pour les parents, c'est la condition pour être heureux. Alors, il faut qu'on assure. Peu importe le prix.

Tekst 1 Les pilules du bachotage

- 1p 1 Qu'est-ce qui est vrai d'après le premier alinéa?
Lydie croit
- A que continuer ses études est le plus important de tout.
 - B que les médicaments qu'elle prend ne servent à rien.
 - C qu'elle ne pourrait pas réussir ses études sans médicaments.
 - D qu'en travaillant dur elle réussira en fin de compte.
- 2p 2 Geef van elk van de onderstaande beweringen aan of deze wel of niet overeenkomt met de 2e alinea.
- 1 Il y a plus de filles que de garçons qui prennent des stimulants avant leur examen.
 - 2 Tout porte à croire que l'usage des stimulants va en augmentant.
 - 3 Les étudiants en médecine prennent plus de stimulants que les étudiants des grandes écoles.
 - 4 La presse écrite fait de son mieux pour déconseiller l'usage des stimulants aux étudiants.
- Noteer het nummer van elke bewering, gevolgd door 'wel' of 'niet'.
- 1p 3 Le Dr Patrick Laure fait preuve de quelle attitude face à la «conduite dopante»? (3e alinéa)
Il se montre
- A déçu.
 - B enthousiaste.
 - C frustré.
 - D sceptique.
- 1p 4 Pourquoi est-ce que les étudiants accordent tant d'importance à leur réussite d'après le dernier alinéa?
- A Ils ne veulent pas décevoir leurs parents.
 - B Ils ne veulent pas être inférieurs aux autres.
 - C Ils veulent gagner un bon salaire à l'avenir.
 - D Ils veulent plaire à leurs profs.